

In Memoriam

Gabin Caillard

(1927 – 2022)

Monsieur le Président, chères Consœurs, chers Confrères, chers Amis,

Gabin Caillard naît le 6 juin 1927 à Saint-Benoît-sur-Loire. Son père, originaire de Bellegarde, est alors lampiste à la gare de Saint-Benoît. Gabin est l'aîné d'une fratrie de quatre enfants. Lors de la naissance difficile de sa première sœur, il est confié à l'une de ses tantes dont le mari est pharmacien à Bellegarde. Il ira à l'école primaire à Bellegarde, y fera la connaissance de Janine Brucy dont le père d'origine montargoise est charron, elle deviendra plus tard sa femme. Il se lie aussi d'amitié avec Jacques-Henri Bauchy, futur notaire et historien bien connu dans notre région.

Mais le père de Gabin monte en grade et est affecté à la gare de Fleury-les-Aubrais. La famille déménage et Gabin commence sa scolarité secondaire au lycée Pothier. Il la poursuit au lycée Henri IV lorsque son père est nommé directeur du réseau Sud-Ouest à la gare d'Austerlitz. Gabin est très bon élève. En philo se pose la question de son orientation. Est-ce parce que Léopold Sédar Senghor a enseigné dans l'établissement ? Est-ce chez Gabin, Loirétain attaché à la terre de ses ancêtres, le besoin de découvrir de vastes et lointains horizons après la période d'enfermement de la guerre ? Je ne sais. Toujours est-il qu'il décide de préparer à Henri IV le concours d'entrée à l'École nationale de la France d'Outre-Mer. Il réussit et sort de l'École en 1950, diplômé en outre de l'École nationale des langues orientales en bambara qui est l'une des langues principales du Mali. Il est aussi licencié en droit. Les études terminées, il se marie en novembre 1951 avec Janine.

Commence maintenant la carrière ultra-marine. Première étape : la direction des Finances du Soudan français à Bamako, où naît Xavier, le fils unique du couple. Puis, Gabin est nommé adjoint au commandant du cercle de Bougouni, à 200 km au sud de Bamako. En 1956, il arrive à Kaolack, au

Sénégal, comme directeur de la Société Mutuelle de développement rural. Enfin, après l'indépendance, il est détaché au ministère des Affaires étrangères en qualité de consul adjoint à Dakar.

Mais, en 1966, compte tenu de la généralisation de l'accession à l'indépendance et comme nombre de ses collègues, il demande son intégration dans l'administration métropolitaine et spécialement au ministère des Finances. Il l'obtient et est affecté à l'Imprimerie nationale, service de l'État à caractère commercial. Il s'y trouve bien et découvre le monde de l'imprimerie et des imprimeurs puisqu'il est responsable des travaux sous-traités.

Ainsi que nous l'avons déjà vu, Gabin Caillard n'aime pas s'éterniser dans une fonction, ni dans une région. En 1981, il intègre les services du Trésor public et est nommé receveur des finances à Senlis, puis, en 1983, à Cambrai. Il est promu en 1984 trésorier payeur général de l'Ardèche. À la fin de 1986, il quitte Privas et l'hexagone pour occuper le poste de trésorier payeur général de la Nouvelle-Calédonie. Il réside à Nouméa avec son épouse qui l'a toujours suivi dans ses affectations jusqu'en octobre 1990, époque où il arrive au Mans, en tant que trésorier payeur général de la Sarthe, avant sa mise à la retraite le 1^{er} décembre 1992.

La valeur des services qu'il a rendus à l'administration dans ses diverses fonctions a été reconnue par l'attribution de plusieurs décorations dont il était très fier. Il a été fait chevalier de la Légion d'honneur, chevalier de l'Ordre national du Mérite, des Palmes Académiques, et pour ses services en Afrique, chevalier de l'Étoile noire du Bénin et de l'Ordre National du Sénégal.

Avec la retraite, une nouvelle vie commence. Certes, Janine et Gabin vont beaucoup voyager, visiter leurs nombreux amis en France et à l'étranger. Mais aussi, ils partagent leur temps entre Paris et le Loiret. À Paris, ils résident dans leur appartement du 14^{ème} arrondissement. Gabin est

heureux de parcourir les moindres recoins de cette ville dont il connaît profondément l'histoire. Il aime le faire en compagnie de ses trois petits-enfants dont il profite enfin de la présence et auxquels il souhaite transmettre ses connaissances et ses centres d'intérêt. Mais lui comme son épouse sont viscéralement attachés à Bellegarde, berceau de leurs familles respectives. Ils vivront la moitié du temps à Quiers-sur-Bezonde qui jouxte Bellegarde, dans la maison de la grand'mère de Janine, qu'ils ont fait agrandir.

Gabin retrouve ses amis d'enfance, en particulier Jacques-Henry Bauchy, dont il est toujours resté très proche. Tous deux sont passionnés d'histoire aussi bien générale que régionale. Gabin est un membre actif des sociétés « La joie de vivre » de Quiers et « La rencontre de l'Amitié » de Bellegarde pour lesquelles il prépare des conférences illustrées notamment par la projection de cartes postales sur l'histoire locale, spécialement du XIX^{ème} siècle. La salle est toujours pleine et le public enthousiaste. Il étudie assidûment les archives municipales. Grâce à ses recherches, la municipalité de Quiers décidera même de remplacer le nom de la rue de la Gare par celui de la Briqueterie Zurfluh. Gabin fait profiter de ses connaissances le club Rotary de Gien dont il suit régulièrement les réunions. Il s'intéresse aussi beaucoup à la littérature.

C'est donc tout naturellement que notre confrère Bauchy propose à Gabin de faire partie de notre compagnie qui est encore la Société d'Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts d'Orléans. Il accepte et est admis à la fin de 1993 comme membre correspondant. Il présente sa première communication le 2 juin 1994. Elle est intitulée : « La Nouvelle-Calédonie, son devenir », dans laquelle il fait le point sur la situation de l'île qui a donné lieu aux accords de Matignon de 1988 précédant le référendum de 1998.

Une fois titularisé, il nous expose le 4 décembre 1997 la longue histoire de « l'Imprimerie nationale », nouvellement entrée dans la concurrence, tout en restant fidèle à sa mission de service public et à sa tradition de qualité.

Mais cette année 1997, c'est pour nous, vous le savez, l'année marquante de la renaissance de

l'Académie. En juin, ont eu lieu des élections pour constituer son premier conseil d'administration. Gabin Caillard que j'ai pressé de se présenter en fait partie. Nous entamons la préparation de la commémoration Duhamel du Monceau. Dans le nouveau bureau, le poste de trésorier est occupé par Bernard Pradel qui m'annonce vouloir arrêter ses fonctions le 31 décembre. La personne qui me paraît la plus apte à le remplacer, c'est bien entendu l'ancien trésorier payeur général. Je lui propose de tenter l'aventure et, à ma grande satisfaction, il accepte. Ce fut effectivement une belle aventure. Le présent hommage est pour moi l'occasion de remercier publiquement Gabin Caillard, comme tous ceux qui ont travaillé avec moi pendant ces presque quatre années, de leur implication et de leur fidélité.

En janvier 2001, c'est le premier renouvellement du Conseil d'administration. Gabin est au nombre de ceux qui partent. On ne le verra plus très souvent à nos séances. Toutefois, le 16 octobre 2008, nous découvrirons grâce à une étude approfondie de sa part, un personnage de la première moitié du XIX^{ème} siècle au destin assez extraordinaire, le baron Roger, un temps gouverneur du Sénégal aux idées généreuses, puis député modéré du Loiret.

La disparition, en 2014, de Jacques Henri Bauchy contribue encore à l'éloignement de Gabin.

Je continue cependant à avoir chaque année de ses nouvelles grâce à sa lettre du mois de janvier qui relate tous les événements, petits et grands, des douze mois écoulés. Mais, en 2018, la maladie a raison de ses forces. Il lutte jusqu'au 21 octobre 2022, avec son épouse à ses côtés, dans sa chère maison de Quiers.

Ainsi s'est terminée une vie exemplaire consacrée au service public, à la famille, à l'amitié et à l'étude.

Je vous remercie de votre attention.

Jacqueline Suttin

Présidente honoraire de l'Académie d'Orléans
Agriculture, Sciences, Belles-Lettres et Arts
Séance du jeudi 30 mars 2023